

PROGRAMME DES SÉMINAIRES 2017-2018

Équipe « Émotion, Cognition, Comportement »

Centre de Recherche sur le Sport et le Mouvement
(EA 2931)

FORMAT

1h de communication
1h d'échange avec l'auditoire

LIEU

Université Paris Nanterre
200 avenue de La République - 92000 NANTERRE
Bâtiment S - Amphi du rez-de-chaussée (voir la carte en fin de document)

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Site de l'UFR : <https://ufr-staps.parisnanterre.fr>
Responsable : HEURLEY Loïc (heurleyloic@yahoo.fr)

PROGRAMME RÉSUMÉ 2017-2018

Vendredi 25 janvier 2018 (16h00-18h00)

François QUESQUE (INSERM U1028 - Lyon)

Quand le corps trahit l'esprit : aspect incarné de la cognition sociale

Jeudi 1 février 2018 (15h30-17h30)

Laurent P. FERRIER (Laboratoire EPSYLON - Montpellier)

Vers une incorporation des processus cognitifs et de l'action : perception et simulation intermodale, action, jugement et anticipation

Jeudi 8 février 2018 (15h30-17h30)

Frédérique DE VIGNEMONT (Institut Jean Nicod - Paris)

Descartes avait-il raison finalement? Un arrière-plan affectif pour la conscience du corps

Jeudi 22 février 2018 (16h-18h)

Denis FOREST (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et IHPST)

En repensant aux chauves-souris: Mondes animaux, proprioception et connaissance objective

Jeudi 8 mars 2018 (16h-18h)

Théodore ALEXOPOULOS (Laboratoire de Psychologie Sociale - Paris)

De la fonction adaptative de nos évaluations spontanées

Jeudi 15 mars 2018 (15h30-17h30)

Bastien BERRET (CIAMS - Orsay/Paris-Sud - Institut Universitaire de France)

The cost of time in self-paced reaching: movement vigor and individual traits

Jeudi 5 avril 2018 (15h30-17h30)

Oulmann ZERHOUNI (LAPPS PS2C - Paris Nanterre)

Processus d'autorégulation dans le conditionnement évaluatif et application au traitement des comportements addictifs

Programme détaillé ci-après 

Jeudi 25 janvier 2018

16h00-18h00

Bâtiment S. Amphi du rez-de-chaussée (Université Paris Nanterre)



Quand le corps trahit l'esprit : aspect incarné de la cognition sociale

François QUESQUE (INSERM U1028 - Lyon)

L'approche incarnée de la cognition sociale suppose que la capacité à comprendre les états mentaux d'autres individus ne nécessite aucune inférence mais repose plutôt sur l'expérience immédiate des informations sensorimotrices perçues lors d'interactions sociales. D'importantes limites ont été formulées à l'encontre de cette approche. Il est notamment considéré qu'elle ne peut rendre compte de phénomènes dits de « hauts niveaux » de mentalisation, comme l'inférence d'intentions sociales, puisqu'il n'existe pas de relations systématiques entre ces dernières et les systèmes de la perception et de l'action. Contredisant ces postulats, nous avons tout d'abord mis en évidence des altérations systématiques de la cinématique de mouvements volontaires selon les intentions sociales poursuivies. Ensuite, nous avons démontré que ces déformations cinématiques sont fonction des propriétés physiques, et particulièrement de la hauteur des yeux du partenaire. Enfin, nos résultats montrent que ces déformations cinématiques sont implicitement traitées lors d'interactions sociales et qu'elles entraînent l'inférence spontanée d'intention sociale. De façon intéressante, la capacité des participants à accéder à ces informations privées à partir de variations cinématiques est fortement liée à leurs capacités explicites de mentalisation. Considérées conjointement, ces récentes données soutiennent la possibilité d'accéder spontanément aux intentions sociales d'autres personnes sur la base de processus perceptifs et moteurs.

Mots clefs : Théorie de l'esprit; Prise de perspective; Cinématique; Cognition incarnée

Jeudi 1 février 2018

15h30-17h30

Bâtiment S. Amphi du rez-de-chaussée (Université Paris Nanterre)



Vers une incorporation des processus cognitifs et de l'action : perception et simulation intermodale, action, jugement et anticipation

Laurent P. FERRIER (Laboratoire EPSYLON - Montpellier)

Nos travaux se basent sur les modélisations qui considèrent la perception et l'action comme une seule et même entité liée par le principe des résonances motrices proactives intermodales. Un des points forts de ces modèles est que les processus perceptifs sont envisagés comme essentiellement proactifs et incorporés (Bar et al. 2001 ; Bar, 2003, 2007, 2009a, 2009b ; Berthoz & Petit, 2003 ; Berthoz, 1997 ; Kveraga et al. 2007a, 2007b ; Rizzolatti & Matelli, 2003). Dans ce cadre, la perception utiliserait des résonances motrices à des fins de reconnaissance, d'évaluation et d'action. Dès lors, ces modèles questionnent les conceptions modulaires linéaires (essentiellement de type bottom-up) de la perception et du contrôle de l'action. Dans notre approche le système cognitif développerait des modèles internes du corps et du monde en action qui permettraient l'anticipation et l'évaluation de l'action.

Les études dans le cadre du paradigme de Compatibilité Stimulus-Réponse (SRC) ont permis de mettre en évidence l'effet de potentialisation motrice. Cet effet correspond au bénéfice entraîné automatiquement par les potentialités d'action suscitées par un objet sans consigne ou intention d'action envers celui-ci (Tucker & Ellis, 1998, 2001, 2004 ; Craighero et al. 1996, 1998, 1999 ; Phillips & Ward, 2002 ; Ferrier 2011 pour revue). Cependant, dans la littérature, les tâches d'identification chromatique sont considérées comme des tâches purement perceptives (what system) (pour revues Werner, 2007) et semblent relativement immunisées contre ces effets (Tipper et al, 2006 ; Symes et al, 2005). Nos travaux dans ce domaine ont donc cherché à dépasser cette dichotomie en testant l'hypothèse d'un lien entre les traitements de la couleur et de l'action. Ainsi, nous avons pu obtenir des effets selon différentes conditions temporelles (SOA) distinguant ces effets d'un simple effet Simon et selon différentes conditions de présentation des stimuli (effet du masque, niveau d'attention, intermodalité, type de référentiel). Les résultats obtenus nous permettent d'avancer l'idée d'une primauté de l'interaction des processus de la perception et de l'action puis avec l'allongement de la fenêtre temporelle l'apparition d'un mécanisme de découplage progressif. Ces résultats nous poussent également à écarter l'hypothèse d'une attention forte (attention-directing hypothesis, Anderson et al. 2002) comme variable explicative de ces effets au profit de l'hypothèse d'une attention diffuse (Vainio et al. 2007). Nous avons également obtenus un effet du type

de référentiel engagé par la tâche (égocentrique vs allocentrique) (Clauzon & Ferrier, 2010 ; Ferrier, 2011 ; Ferrier, Heurley & Coutté en préparation). Ce paradigme a également été adapté à l'étude des émotions en montrant que la compatibilité sensorimotrice entre des objets manipulables et la main de réponse facilite les réponses sur des mots positifs (Brouillet, Ferrier et al. 2011). Nos travaux ont porté aussi sur l'association entre couleur et localisation spatiale (Coutté, Costini, Ferrier et al. 2015a et b) ainsi que sur la couleur typique des objets (Reilhac & Jiménez, 2006 ; Heurley, Milhau, Chesnoy, Ferrier et al. 2013 ; Heurley, Rolland-Thiers, Ferrier, et al. 2013). Nous avons également travaillé sur la simulation de la taille mnésique typique des objets en lien avec les réponses motrices associées (Ferrier et al. 2007, Heurley & Ferrier, 2015) et récemment nous avons pu montrer que l'effet de potentialisation motrice n'est pas que dépendant de la taille physique des stimuli présentés comme le suggèraient certains travaux mais semblent réellement en lien avec le type d'actions potentiellement exerçables dans la scène visuelle (Heurley, Ferrier, Brouillet et Martin soumis).

La question de l'intermodalité, de l'imagerie mentale et de l'évaluation émotionnelle avec pour trame de fond l'intégration des informations perceptives a été également un de nos centres d'intérêt. Comment à partir de stimuli contactant différentes modalités sensorielles le sujet construit un percept unifié du monde, comment une évaluation hédonique peut découler de ces situations, et comment, selon l'hypothèse de l'équivalence fonctionnelle (Jeannerod, 2004), la perception réelle et l'imagerie mentale fonctionne selon les mêmes processus de résonances motrices ? Dans ce cadre, nous nous sommes intéressés à l'influence respective des traitements auditifs et visuels (Ferrier & Jiménez, 2005 ; Ferrier et al. 2006) ainsi qu'à l'influence de stimuli olfactifs dans la valence émotionnelle de couleurs (Ferrier et al. 2009). Ces derniers travaux ont été reproduits en imagerie mentale d'odeurs sur la base de souvenirs autobiographiques lors de l'évaluation réelle des couleurs (Ferrier & Heurley en préparation c.). Les résultats sont d'autant plus intéressants qu'ils présentent une configuration inverse des patterns de réponse par rapport à la situation de perception réelle des couleurs et des odeurs.

Au travers de démonstrations expérimentales et d'assises théoriques nous tenterons dans cette communication de défendre l'idée que le système cognitif de la perception et de l'action fonctionne comme un tout organisé ou en organisation permanente grâce à des processus d'anticipation sur la base de résonances motrices acquises lors de l'expérience du corps et de l'esprit en mouvement.

Mots Clefs : simulation motrice, potentialisation, anticipation, intégration, couleur, perception et action

Jeudi 8 février 2018

15h30-17h30

Bâtiment S. Amphi du rez-de-chaussée (Université Paris Nanterre)



Descartes avait-il raison finalement? Un arrière-plan affectif pour la conscience du corps

Frédérique DE VIGNEMONT (Institut Jean Nicod - Paris)

Les théories récentes sur l'intéroception ont mis l'accent sur son rôle privilégié pour la conscience de soi mais sur quelle base peut-on affirmer cela? Et pourquoi serait-elle plus essentielle que d'autres sources d'informations sur le corps? Je vais ici explorer les nombreuses manières d'interpréter la notion d'intéroception, rejetant la plupart des définitions car elles sont trop libérales. En particulier, je soulignerai les limites de la notion attentionnelle de conscience intéroceptive (interoceptive awareness) utilisée dans la littérature expérimentale actuelle. Je me concentrerai alors sur les sensations intéroceptives spontanées telles que la faim, la fatigue et la soif, qui nous informent sur le bien être de l'organisme dans sa totalité. Je défendrai l'idée que ces sensations sont holistiques, à l'inverse des autres sensations corporelles qui sont localisées. Je m'intéresserai alors à leur contribution pour la conscience du corps comme sien. Je proposerai que les sensations intéroceptives donnent un arrière-plan affectif aux sensations corporelles.

Mots clefs : intéroception, soif, faim, douleur, sentiment d'appartenance du corps, sentiment affectif

Jeudi 22 février 2018

16h00-18h00

Bâtiment S. Amphi du rez-de-chaussée (Université Paris Nanterre)



En repensant aux chauves-souris: Mondes animaux, proprioception et connaissance objective

Denis FOREST (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et IHPST)

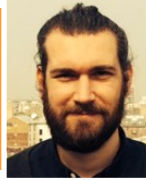
Dans un célèbre article destiné à mettre en échec le physicalisme en philosophie de l'esprit, Thomas Nagel a posé la question : « quel effet cela fait, d'être une chauve-souris ? » (Nagel, 1974). Contrairement à ce qui est parfois affirmé, le but de Nagel n'était pas de montrer que les humains sont radicalement incapables de connaître la nature d'un tel effet, mais plutôt de déterminer les conditions sous lesquelles cela nous serait possible (en faisant des expériences partiellement similaires à celles des chauves-souris, ou en développant ce qu'il appelle une « phénoménologie objective »). L'objet de la communication sera tout d'abord de présenter le contenu du texte et de la discussion philosophique qu'il a suscité -en particulier la réponse de Kathleen Akins, qui nie l'existence de l'effet mystérieux postulé par Nagel (Akins, 1993 ; Allen-Hermanson, 2015). Il sera en second lieu de présenter les arguments empiriques qui affaiblissent aujourd'hui la thèse nagélienne d'une altérité radicale de l'expérience de la chauve-souris : caractère multimodal des mécanismes sensoriels chez la chauve-souris (Sterbing-d'Angelo et al., 2011), et découvertes relatives à l'écholocation humaine, tant du point de vue des aptitudes (Kolarik et al., 2016) que du point de vue des mécanismes neurophysiologiques (Thaler, Arnott et Goodale, 2011). En troisième lieu, je présenterai trois thèses : premièrement, la connaissance objective nous mène plus loin que ce que reconnaît Nagel lorsqu'il s'agit d'identifier l'expérience de la chauve-souris à travers les objets d'une telle expérience. Deuxièmement, « l'effet » que postule Nagel inclut nécessairement une dimension proprioceptive (au sens de Gibson, 1966) sur laquelle il reste muet. Troisièmement, ce qui peut rester opaque pour nous dans l'expérience de la chauve-souris dépend de la dimension proprioceptive de l'expérience, de l'*input* lié à la morphologie corporelle et au mode de locomotion, et non comme l'a soutenu Nagel, de la modalité sensorielle concernée.

Mots-clefs : écholocation, conscience, proprioception

Jeudi 8 mars 2018

16h00-18h00

Bâtiment S. Amphi du rez-de-chaussée (Université Paris Nanterre)



De la fonction adaptative de nos évaluations spontanées

Théodore ALEXOPOULOS (Laboratoire de Psychologie Sociale - Paris)

L'initiation de réajustements adaptatifs en réponse à des indices affectifs contextuels nécessite une capacité à évaluer spontanément différents aspects de l'environnement. Dans l'amorçage évaluatif, ces évaluations spontanées sont mesurées indirectement par la facilitation relative des catégorisations évaluatives de stimuli précédés d'amorces connotées affectivement. Le résultat typiquement retrouvé est un effet de congruence désignant des temps de réaction plus courts (et un taux d'erreur plus faible) lorsque l'amorce et la cible partagent la même valence (essais congruents) plutôt qu'une valence opposée (essais incongruents). Initialement, cet effet a été conçu dans la littérature comme une manifestation du traitement automatique de la valence de l'amorce. Toutefois, mes travaux indiquent que ceci n'est pas toujours le cas. Dans une perspective de cognition adaptée, j'argumente que les réponses évaluatives sont malléables et ouvertes à un contrôle stratégique. Je développe un modèle proposant de concevoir l'amorçage comme le produit d'ajustements dynamiques de l'organisme aux paramètres de la tâche et la structure des stimulations dans l'écologie. Le postulat central de ce modèle—l'hypothèse de segmentation—stipule que l'amorçage est fonction de l'intégration fonctionnelle de l'amorce dans l'évaluation de la cible. Je présenterai une série de travaux empiriques à l'appui du modèle examinant des facteurs pouvant affecter la segmentation et, par-là, moduler les effets d'amorçage évaluatif. Ainsi, l'amorçage évaluatif ne consisterait pas en une mobilisation « aveugle » de l'organisme en réponse aux signaux environnementaux significatifs, et reflétant une influence de type réflexe, entièrement façonnée par les stimuli rencontrés. J'élabore ainsi l'idée que les effets d'amorçage sont déterminés par la manière dont le système cognitif va segmenter le flux constitué des amorces et des cibles.

Mots-clefs : affect ; amorçage évaluatif ; automaticité ; cognition adaptée ; contrôle stratégique

Jeudi 15 mars 2018

15h30-17h30

Bâtiment S. Amphi du rez-de-chaussée (Université Paris Nanterre)



The cost of time in self-paced reaching: movement vigor and individual traits

Bastien BERRET (CIAMS - Orsay/Paris-Sud - Institut Universitaire de France)

In daily life, humans continuously adapt the pace of their movements and the relationships between distance, speed and time, i.e. their movement vigor. Yet, the principles underlying the formation of human movement vigor remain unclear. In particular, an intriguing variability of vigor can be observed between individuals during ordinary movements such as saccades, walking or reaching, even for participants with similar anthropometry. Recently, a cost of time theory has been proposed for the neural control of movement. It assumes that the brain puts a cost on time during motor control. This cost of time theory may in principle account for the formation of movement vigor as well as for inter-individual differences beyond biomechanical factors. It relies on an optimal control formulation of movement planning which trades off the physical cost of movement with a cost of time. Time may be costly in motor control for a multitude of reasons (e.g. a temporal discounting of reward, an attentional/neural cost etc.). What seems clear is that individuals are strikingly reluctant to move slowly and that they judge long-lasting reaching movements as more effortful than analog movements of shorter durations. In this talk, I will discuss some theories of human movement vigor and motivate the cost of time theory as a normative means to account for the vigor of self-paced arm movements. Using mathematical tools, it is actually possible to infer accurately this cost of time, from empirical motion data, while taking into account the physical effort necessary to move the limb. This methodology allows examining the origin of an individual's movement vigor in a simple reaching task via repeated measurements. Specifically, it allows testing whether vigor or certain time cost parameters relate to individual traits such as anthropometric ones (e.g. length, inertia) or psychological ones (e.g. impulsivity or any variable linked to one's relationship with time in decision-making). Investigating the underpinnings of movement vigor seems to require a multidisciplinary approach lying at the interface of mathematics, biomechanics, neurophysiology and psychology. Notably, better understanding the notion of "effort" in motor control, be it physical or temporal, objective or subjective, would likely contribute to advance our knowledge about human movement invigoration.

Keywords: movement, vigor, effort, reaching, cost of time, inter-individual differences

Jeudi 5 avril 2018

15h30-17h30

Bâtiment S. Amphithéâtre du rez-de-chaussée (Université Paris Nanterre)



Processus d'autorégulation dans le conditionnement évaluatif et application au traitement des comportements addictifs

Oulmann ZERHOUNI (LAPPS PS2C - Paris Nanterre)

Mes recherches visent à comprendre les processus cognitifs sous-jacents à l'effet de conditionnement évaluatif, c'est-à-dire au changement dans l'évaluation de stimuli au préalable neutres (i.e., stimuli conditionnés, CS) suite à leur présentation conjointe et répétée avec des stimuli valencés négativement ou positivement (i.e., stimuli non-conditionnés, US).

Les recherches qui seront présentées dans ce séminaire portent dans un premier temps sur la façon dont les processus d'autorégulation (i.e., régulation émotionnelle et autocontrôle) vont améliorer ou au contraire inhiber cet effet de conditionnement et influencer sur son caractère conscient ou non-conscient, c'est-à-dire de déterminer s'il peut survenir en l'absence de recollection consciente des paires de stimuli présentées lors de la procédure. Dans un second temps, je m'intéresserais également à l'application de ces procédures de conditionnement évaluatif pour modifier les attitudes et les réactions automatiques vis-à-vis de l'alcool. Six études seront présentées lors de ce séminaire.

Les deux premières études portent sur l'impact des processus de régulation émotionnelle sur le processus de conditionnement et testons l'hypothèse que des individus ayant davantage de difficultés à réguler et à identifier leurs émotions négatives de manière chronique (i) seraient plus sensibles à l'effet de conditionnement lorsque celui-ci utilise des stimuli non-conditionnés de valence négative et (ii) qu'ils ont davantage tendance à attribuer leur niveau d'éveil physiologique à la valence du stimulus. Ces premiers résultats montrent que les processus d'auto-régulation modulent l'importance de l'effet de conditionnement évaluatif, et que l'effet de conditionnement peu potentiellement se produire en l'absence de recollection consciente des paires de CS-US.

Les deux études suivantes portent sur l'effet des processus d'autocontrôle sur le conditionnement. Des développements récents dans la conceptualisation de la maîtrise de soi implique qu'exercer une tâche dans laquelle il est nécessaire d'inhiber une réponse prédominante aura un impact différent sur les autres sphères de maîtrise de soi selon que cette tâche est exécutée simultanément ou séquentiellement. Plus précisément, nous faisons l'hypothèse que les participants dont on a épuisé les ressources d'autocontrôle *avant* la procédure de conditionnement seront moins sensibles à l'effet de conditionnement, et seraient moins à même de mémoriser les paires de CS-US. A l'inverse, nous faisons l'hypothèse que les individus devant effectuer une tâche de contrôle de soi *pendant* la procédure présenteront un effet de conditionnement plus forts ainsi qu'une meilleure mémorisation des paires CS-US.

Enfin, les deux dernières études porteront sur l'application des procédures de conditionnement à la remédiation cognitive, ici à la modification des attitudes implicites vis-à-vis de l'alcool. Nous avons utilisé une version modifiée sur des paradigmes de conditionnement dans laquelle les stimuli neutres étaient des stimuli en lien avec des boissons alcoolisées dans la cinquième étude. Celle-ci visait à tester si une modalité spécifique de présentation des paires de CS-US (i.e., simultanée) induirait un traitement plus automatique des stimuli, ce qui aboutirait à un effet de conditionnement plus important sur les attitudes implicites vis-à-vis de l'alcool, et sur les comportements d'achats de boisson alcoolisées à court et moyen terme. Enfin, la dernière étude consistera dans la présentation de méta-analyses fréquentistes et bayésiennes des effets du conditionnement évaluatif sur les attitudes vis-à-vis de l'alcool par rapport à d'autres procédures de remédiation cognitives (i.e., entraînement au biais attentionnel, approche-évitement).

QUI SOMMES NOUS ?

Centre de Recherche sur le Sport et le Mouvement (CeRSM)

L'équipe « Emotion, Cognition, Comportement »

Notre équipe étudie les relations entre les comportements d'une part et différentes variables affectives et cognitives, d'autre part. Elle s'engage principalement à investiguer la composante corporelle, motrice et physique de ces comportements. Deux thématiques y sont plus particulièrement développées.

Thématique A. L'influence des variables comportementales sur les cognitions et les émotions

Thématique B. L'influence de cognitions sociales, des émotions et des motivations sur les comportements

NOS SÉMINAIRES

Les séminaires de l'équipe « Emotion, Cognition, Comportement » ont lieu chaque année, lors du second semestre, depuis une dizaine d'années. Ces séminaires sont ouverts aux Enseignant-Chercheurs, Post-doctorants, étudiants (doctorant, master, licence) et à toute personnes intéressées par le champ de la Psychologie Scientifique dans ces acceptions larges.

PLAN DE L'UNIVERSITÉ

**Université
Paris Nanterre**

